

Développement

FINANCES

Une aide de \$14 millions EU pour 90 institutions Africaines	1min 49secs	3
<i>C'est grâce à la Fondation Ford que plusieurs organisations non gouvernementales assurent toujours leurs opérations.</i>		
Citation développement	30 secs	13
<i>Les Lions africains sont attendus.</i>		

GOUVERNEMENT

Un sondage montre que les Nigériens s'opposent à la Sharia	3mins 18 secs	6
Il s'agit là d'une opposition générale par les Nigerians		

SANTE

Un monde sans polio	4mins 31secs	8
<i>Une Indienne se souvient de son expérience du vaccin poliomyélitique buvale .</i>		
Une organisation internationale Médecins sans Frontière se charge de la lutte contre la malaria dans le delta du Niger	1min 51secs	5

RECHERCHE

L'Onu exhorte les pays en développement à mener des recherches sur les propriétés de la féculé	1min 51secs	3
<i>La Fao encourage les pays africains à se lancer sur le marché mondial de la féculé.</i>		

FEMMES

La fille qui a réalisé son rêve	3mins 45secs	14
<i>Sarah réalise ses rêves malgré la perte de l'une de ses jambes dans un accident de la circulation.</i>		
L'Unesco exhorte les femmes à se mettre à la une le 8 mars	1min. 37secs	5
<i>Une campagne pour une journée mondiale au cours de laquelle la femme se fera parler d'elle.</i>		
Les femmes rwandaises partagent les époux afin de réhabiliter leurs familles	3mins. 20secs	7
<i>Le géocide pousse les rwandaises désespérées à partager les conjoints.</i>		

Environnement.

AGRICULTURE

Le singe est l'ami du cultivateur	1min. 16secs	4
<i>Gratuitement le singe des tropiques fait enrichir le planteur de coco.</i>		
<i>La récolte des nuages au secours des villages ravagés par la</i>		
Sécheresse	2mins. 56secs	6
<i>Un village trouve le moyens de retenir les nuages pour ses besoins en eau.</i>		
Les oiseaux du Swaziland menacés d'extinction	1min 19secs	4
<i>Au Swaziland les oiseaux domestiques indigènes risquent de disparaître pour la manvaise pratique de l'élevage animal.</i>		

DESERTIFICATION

Recours à la tradition pour la lutte contre l'avancement du désert 4mins. 22secs 9

Une pratique traditionnelle peut se révéler utile pour la lutte contre la désertification. Catastrophe

La Banque mondiale aide des pay pauvres à faire face aux catastrophes naturelles 58 secs 3

Un partenariat international cherche à réduire les pertes économiques et humaines des catastrophes naturelles.

FORÊTS.

Avant c'était l'exploitation du bois, aujourd'hui c'est la conservation des forêts 3mins 58 secs 10

Une communauté qui dépendait uniquement de l'exploitation du bois s'adapte aux réalités de la défense de l'environnement.

Le Hcnur intensifie la campagne en vue de la préservation 1 mins 16secs 5

de l'environnement des communautés d'accueil des réfugiés dans le nord de l'Ouganda

Une nouvelle politique mondiale sur les forêts est en vue 3 mins. 7secs 8

Pour les enfants

Une histoire centrafricaine du premier zèbre 4mins 49secs 11

Pourquoi le zèbre porte des zébrures bizarres.

Les petits du porc-épic 5mins. 43secs 13

Le porc-épic garni de pointes sembe incapable de protéger ses petits

Est-ce que le caméléon met bas en se suicidant? 2mins 11secs 12

Le caméléon se trouve rarement parce que l'homme le méconnaît et le tue.

Pourquoi le cafard existe toujours même s'il n'a pas de valeur utile 58 secs 12

Les mouches et les cafards sont plus utiles que l'on croyait.

90 institutions africaines partagent \$14 millions EU

1min 49secs.

Près de 90 organisations non gouvernementales, des gouvernements et des agences démi autonomes gouvernementales africains ont bénéficié d'une aide financière de \$14 millions EU de la Fondation Ford au cours de la première partie de l'année écoulée. Toute l'aide a été consacrée aux trois secteurs du programme de la fondation à savoir, l'acquisition des biens et le développement communautaire, la paix et la religion.

Cette aide accordée entre le 1er février et le 31 mai 1999 se chiffrait de \$30, 000 EU à \$1,000, 000 EU et s'échelonne sur une période allant de 3 mois à 3ans. Parmi les bénéficiaires, des institutions de 14 pays des 4 régions géographiques du continent à savoir, Egypte, Ghana, Kenya, Mozambique, Namibie, Nigéria, Sénégal, Sierra Léone, Afrique de Sud, Tanzanie, Tunisie, Ouganda, Zambie et Zimbabwe. L'aide a été déboursée pour le compte des instituts de recherche, des universités, des projets de préservation de la nature, des programmes de voirie et de développement communautaire, des groupes de média et de théâtre, des organisations non gouvernementales s'occupant des projets de lutte contre le sida, des questions relatives à la santé reproductive et aux femmes. Il faut aussi citer des projets forestiers communautaires et de défense des droits de l'homme sans oublier la campagne pour la promotion de la démocratie, la justice, la paix et la sécurité, la lutte contre le travail des enfants et toute forme de violence. L'aide a été aussi attribuée aux programmes des droits sociaux, économiques, culturels et des minorités, d'action affirmative et de sensibilisation à l'opération de l'Internet.

Les domaines cibles ont été choisis afin de redorer l'image de la Fondation Ford en tant que source de fonds pour des gens et des institutions capables de changements innovateurs dans le monde dans l'optique du renforcement des valeurs démocratiques, de la réduction de la pauvreté et de l'injustice, de la promotion de la coopération internationale et du progrès de l'homme.

Rapport Fondation Ford.

La Banque mondiale aide les pays pauvres à faire face aux catastrophes naturelles

58 secs.

La Banque mondiale et une coalition internationale de gouvernements ont lancé une campagne globale visant à aider les pays en développement à relever le défi des catastrophes naturelles. Parmi les membres du partenariat international, dénomé, Pro Vention Consortium, des organisations internationales, des compagnies d'assurance privées, des universités et des organisations non gouvernementales.

Selon la Banque mondiale, les sinistres avaient provoqué la mort de 50 000 personnes et la destruction de biens se chiffrant à \$65 milliards EU rien qu'en 1998. Presque tous les décès ont été enregistrés dans les pays en développement où les plus touchés sont les plus pauvres du monde. Les catastrophes ont souvent ravagé les mêmes pays successivement.

Pro Vention Consortium s'efforce de doter les pays en développement des facilités pour mieux s'occuper des catastrophes telles, tremblement de terre, ouragan, inondations et minimiser les pertes en vies humaines et en propriétés.

Addis Tribune/africanews. Org

L'Onu exhorte les pays en développement à mener des recherches sur les propriétés des féculés

1min. 51 secs

L'Organisation mondiale pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a exhorté les instituts de recherche des pays en développement à étudier les diverses propriétés des féculés afin d'aider les pays à se faire tailler une bonne part du marché mondial de la fécule.

‘L’accès à l’information sur les propriétés de la féculé permettrait aux pays en développement de vendre leurs produits à des prix compétitifs sur le marché international,’ précise Morton Satin, responsable des services de gestion post récolte et agro-industrielle de la Fao.

Les féculés se trouvent dans la plupart des produits agricoles dont blé, maïs, riz, patates, manioc et moelles des sangoutiers. Les féculés s’emploient pour la cuisson de grains, de céréales et de croûtes, de soupe et de sauces, d’aliments congelés, de crèmes non laitier en poudre, de gâteau et de produits laitiers. On peut aussi les utiliser sous forme d’adhésifs, d’explosifs, dans l’industrie du papier, du cosmétique, pharmaceutique et des mines.

A présent la plupart des recherches sur les féculés tropicales sont conduites par des organisations dans les pays développés. Et ‘cette tendance doit être renversée s’il faut encourager la présence des pays en développement sur le marché international,’ déclare Satin. La Fao a entamé les recherches sur les propriétés fonctionnelles de la féculé il ya un an et travaille en collaboration avec des instituts de recherche en Italie et en Thaïlande. L’organisation entend financer d’autres recherches sur les valeurs chimiques, physiques et alimentaires de la féculé. Satin a souligné que la féculé tout comme d’autres cultures vivrières de base des tropiques n’a pas encore fait l’objet de la recherche qu’il faut pour renforcer sa présence sur le marché international.

FAO

Le singe est l’ami du cultivateur

1 min. 16secs

Le singe peut vous paraître embêtant s’il s’introduit dans votre verger ou plantation de banane, mais une récente recherche montre que cet animal peut faire accroître les récoltes d’un planteur de coco en mangeant les noix vertes. La recherche qui portait sur l’espèce de singe rouge des tropiques de Zanzibar en Afrique de l’est a été conduite par Kristien Siex et Thomas Strubsaker de l’Université Duke à Durham en Californie du nord. Ils ont découvert que les singes ne mangent pas les noix de coco n’importe comment tout comme les habitants de l’île.

‘Etant donné que les singes préfèrent les noix vertes, ils agissent au fait comme des tailleurs non-rétribués en faisant augmenter les produits sur les arbres, selon Siex et Strubsaker. Ils ont découvert que les cocotiers où les singes ont prélevé six noix vertes par mois ont rapporté en moyenne 13 noix de coco chaque mois. Et là où ils ont consommé dix noix vertes, les cocotiers ont produit 17 noix. ‘Les cultivateurs doivent remercier les singes et ne pas les persécuter,’ concluent –ils.

L’Economist.

Les Volialles du Swaziland menacés d’extinction

1min 19secs

Deux espèces d’oiseaux indigènes du Swaziland sont en voie de disparition. Il s’agit des espèces au cou nu et de court de pattes. Elles sont très rares. Et les autorités pensent que ces oiseaux risquent de disparaître pour toujours. Le ministre de l’Agriculture et des coopératives du Swaziland, Roy Fanourakis, s’en prend à l’absence d’une campagne pour la promotion du secteur de l’élevage de volailles, à la pénurie des ressources animales domestiques et aux services de gestion ad-hoc qui ne sont pas bien coordonnés.

Entretiens, trois organisations internationales, le programme des Nations unies pour le développement (Pnud), la Fao et le conseil de développement de l’Afrique australe (SADC) ont lancé un projet pour la mobilisation des ressources génétiques animales domestiques afin de trouver une solution au problème de ce secteur de l’économie du Swaziland. Fanourakis est optimiste et pense que les mesures adoptées aboutiront pour conduire à une bonne gestion de ‘nos ressources génétiques animales afin d’une production agricole durable pour le bien du peuple.’

PANA

L'Unesco exhorte les femmes à faire parler d'elles le 8 mars

1min. 37secs.

Les organisations de media du monde priées de réserver une place prioritaire aux femmes journalistes à la direction de la rédaction de leurs quotidiens et émissions à l'occasion de la Journée mondiale des femmes le 8 mars. Le directeur général de l'Unesco, Koichiro Matsuura qui a lancé un appel à cet effet en février a demandé à tous les chefs exécutifs des médias de faire la date du 8 mars une journée mémorable en veillant à ce que les femmes soient à la une.

'Si les journalistes, la presse et les organisations qui les représentent réunissent leurs efforts pour faire aboutir cette campagne, alors pour la première fois, dans l'histoire les informations d'une journée publiées par la presse écrite et électronique à travers le monde seront rédigées sous la direction des femmes,' a-t-elle déclaré. 'A travers cette attention portée sur des chances égales dans les médias, l'Unesco entend souligner le fait que la libre circulation de l'information serait mieux garantie si tous les journalistes doués ont une chance égale de devenir rédacteurs et chefs exécutifs des médias sur base de compétence professionnelle sans aucune discrimination ethnique, religieuse, de sexe et j'en passe.' L'Unesco reconnaît que les femmes occupent déjà des postes clés dans certaines maisons de media et voudrait donc que chaque organisation décide de la meilleure façon de réussir la mise en application de cette initiative.

UNESCO

Une organisation internationale s'occupe de la lutte contre la malaria dans le delta du Niger

1min. 17secs

Après deux missions d'étude des besoins médicaux des habitants du delta du Niger, la région la plus prédisposée à la violence au Nigéria, l'organisation internationale d'aide humanitaire primée, Médecins Sans Frontières (Msf) a pris la décision de mettre au point un programme d'intervention anti-malaria dans la région. Les missions d'études médicales ont établi que la maladie est la principale cause de la mortalité et de la morbidité parmi les 100 000 habitants de la région littorale riche en pétrole.

Le programme sera basé à Yenegoa, la capitale de l'Etat de Bayelsa et il va tout d'abord mener ses opérations avec cinq expatriés et 30 agents de santé nigériens. Des unités mobiles seront introduites pour assurer la couverture générale de la population du delta. Par ailleurs deux programmes de traitement de la fièvre et de la malaria et de prévention et d'information seront aussi lancés. L'Organisation travaille au Nigéria depuis 1996 date à laquelle elle était intervenue pour la lutte contre la méningite dans le nord du pays. Elle a aussi contribué à la lutte contre la rougeole, la fièvre jaune et la choléra.

Médecins Sans frontière

Le Hcnur intensifie la campagne pour la conservation de l'environnement.

1 min. 16secs.

Le Haut commissariat des Nations Unies Pour les réfugiés (Hcnur), multiplie les efforts dans le cadre de la campagne contre la dégradation de l'environnement dans les camps des réfugiés dans le nord de l'Ouganda. Prenant la parole au cours d'un colloque à Kampala en Ouganda, le représentant adjoint du Hcnur, Adera Tsegaye a annoncé que l'agence onusienne avait reçu une aide de \$42 millions EU du ministère allemand de la coopération économique (BMZ) pour la restauration de l'environnement dégradé et la réduction de l'effet de la présence des réfugiés dans la région. « Ce projet impliquera une série de mesures dont activités forestières, procédures de ravitaillement, conservation du sol et de l'eau et programmes de sensibilisation à la défense de l'environnement destiné aux réfugiés et aux communautés avoisinantes, » précise Tsegaye. Ce n'est pas la première fois que le BMZ finance des projets dans les régions. Un tel projet financé par le BMZ a été mis à exécution de 1996 à 1999. Le nouveau projet sera élargi en faveur d'autres projets de gestion de l'environnement de plusieurs autres régions d'accueil des réfugiés y compris les districts d'Arua, de Koboko, d'Adjumani et de Moyo qui ont encore des forêts.

New Vision/Africa news – on line.

La récolte des nuages au secours d'un village ravagé par la sécheresse

2mins 56secs

Caleta Chungungo, un village montagneux de l'une des régions les plus arides du Chili en Amérique du sud a trouvé les moyens de mettre le village à l'abri de la sécheresse en récoltant les nuages.

Caleta se desséchait et se vidait jusqu'au moment où des environnementalistes chiliens, des chercheurs canadiens et des agences de financement internationales ont décidé d'exploiter les avoires de nuage de basse altitude qui traverse le village presque chaque soir.

L'art de capter les nuages peut paraître aussi difficile que faire mettre en bouteille un arc-en-ciel. Mais les habitants de Caleta ont trouvé le moyen de faire ceci. Ils peuvent exprimer l'eau d'un ciel autrement avare en la captant dans des filets.

Ils disposent de 86 'filets' qui sont en réalité des panneaux couverts de tulle de nylon à peu près la dimension d'un panneau publicitaire installés au versant d'une montagne pour la capture du chamanchaca au passage.

Des gouttelettes d'eau des nuages condensées dans le tulle qui sert d'une large surface pour cette fin. Dès le moment où elles seront assez grosses, elles glissent à travers des trous dans des réservoirs où le liquide recueilli est filtré et chloré avant d'être consommé. Quand il fait beau, un panneau peut capter 700 litres d'eau.

Contrairement à ses voisins des vallées avoisinantes, Caleta dépend moins des rivières proches. Pire encore, le village se trouve dans une région où la pluviométrie locale est au dessous de 700mm par an. Ainsi les 350 habitants de Caleta se sont vu obligés de dépendre des camions d'eau venus d'ailleurs pour survivre. Cette eau revient trop chère pour la plupart des cultivateurs qui s'efforcent de vivre là. Cependant le système de capture rapporte à l'heure actuelle près de 300 000 litres d'eau par mois soit à peu près 30 camions d'eau. 300 litres de cette eau se vendent un dollar, ce qui représente le cinquième du coût d'eau des camions. Cette source d'eau sans problème et moins chère a contribué au contrôle de l'exode des cultivateurs de Caleta, selon Benjamin Quijandria, un expert latino américain au Fonds international pour le développement agricole à Rome qui a participé au financement du projet. Les cultivateurs à grande échelle des villages voisins s'intéressent déjà au projet. Ils examinent la possibilité de faire élargir le projet afin de réduire le coût élevé d'irrigation de leurs champs agricoles.

L'Economist

Un sondage montre que les Nigériens s'opposent à la Sharia

3mins. 18secs.

Un sondage conduit par RMS Media, une organisation Gallup montre que les Nigériens s'opposent à l'instauration de la loi islamique, la sharia introduite dans l'Etat de Zamfara au nord ouest du Nigéria en novembre, 1999. On a enregistré l'opposition la plus farouche selon des considérations ethniques et géographiques, particulièrement dans le sud du pays à domination chrétienne. On a aussi fait état d'une certaine opposition dans le nord parmi les Chrétiens et les Musulmans. Mais cette opposition n'est pas aussi importante pour décourager l'instauration de la loi dans 8 autres états du nord où elle a été adoptée avec une majorité absolue.

L'opinion de plus de 5 000 personnes de tous les états de la fédération exception faite de Zamfaa, a été sondée et on a constaté que la moitié des Nigériens n'est pas d'accord avec l'instauration de la sharia dans l'Etat de Zamfara tandis qu'un tiers l'a applaudie. Un nombre plus élevé de sudistes s'y opposait dont près de 100% dans l'Etat de Lagos, suivi tout près de l'est et de l'ouest. Le sondage n'a pas pu être conduit dans l'Etat de Zamfara pour raison de sécurité.

Un sur trois nordistes s'opposait à la mesure ; un sur dix d'entre eux a gardé la neutralité. Ce chiffre est beaucoup plus élevé qu'envisagé compte tenu des déclarations faites par les Etats de Niger et de Zamfara, déclarations selon lesquelles ils auraient joui du soutien absolu du peuple pour l'instauration de la loi islamique.

Bien qu'il y ait au niveau national un grand nombre de personnes qui s'opposent à l'instauration de la sharia, le sondage montrait que la mesure jouissait d'assez de soutien dans au moins 7 états du nord, particulièrement au nord est et au nord ouest. Cependant on a enregistré 31% de non dans l'Etat de Niger et 58% pour l'Etat de Kaduna. Les chiffres pour les états de Bauchi, Adamawa, Gombe, Nassarawa, Taraba, Plateau et Kogi vont de 34 à 75%.

Selon le sondage, 2 sur 3 personnes au Nigéria, soit la moitié des personnes dont l'opinion a été sondée au nord, et 1 sur 3 musulmans du nord auraient aimé que le gouvernement fédéral adopte des mesures plus fermes contre l'instauration de la loi islamique à Zamfara. Le président Olusegun Obasanjo ne s'est prononcé ni contre ni pour cet événement. 'En réalité, l'incapacité du gouvernement de se prononcer précisément sur cette affaire a encouragé d'autres états à discuter de l'introduction de la sharia,' précise le sondage. On peut bien émettre le propos du gouverneur de l'Etat de Niger qu'il aurait agi selon les demandes de la grande majorité du peuple,' poursuit le sondage. Et d'ajouter qu'il 'saute aux yeux que l'adoption de la sharia va à l'encontre de la volonté du peuple de l'Etat de Kaduna où l'affaire fait l'objet d'intenses débats. Il faut aussi souligner que l'exercice fait état d'une opposition farouche à l'instauration de la loi chrétienne ou d'un état chrétien. Mais un nombre plus élevé de musulmans est plus disposé à accepter un état chrétien contre celui islamique.

Les femmes rwandaises partagent les époux pour réhabiliter leurs familles

3mins 20secs.

Au Rwanda les femmes trouvent difficilement des maris. Elles avaient perdu leur époux et leurs enfants pendant le génocide enregistré dans ce pays en 1994. Elles sont maintenant obligées à partager les époux pour la réhabilitation de leurs familles. Ceci fait déjà courir des bruits alarmistes parmi les agents de santé qui font état d'un nombre croissant de personnes infectées du sida en raison de cette pratique.

Josephine Nyinawankusi a perdu son époux et ses 4 enfants durant le génocide. Elle veut coûte que coûte reconstituer sa famille et se dit prête à le faire au péril de sa vie.

'Vivre au Rwanda sans époux ni enfants n'est pas une vie,' déclare-t-elle 'Les maris sont maintenant rares mais on peut du moins avoir des enfants,' souligne-t-elle. Et pour faire ceci, il lui faut partager des partenaires sexuels avec d'autres femmes qui se trouvent dans la même situation. De nombreux hommes ont été tués pendant le génocide. D'autres ont été emprisonnés plus tard pour leur rôle à l'époque du génocide. Et il y a peu d'espoir pour une femme comme elle de trouver un époux. Et en décidant de partager les époux, Nyinawankusi court le risque de contracter le virus du sida.

'J'en suis pas ignorante, mais une famille est plus importante,' dit-elle. Ce comportement, dénommé 'kwinjira' se pratique en général dans les régions rurales du Rwanda depuis le génocide. C'est pire dans la région centrale du pays théâtre des plus grands méfaits du génocide qui avait coûté la vie à près de 800 000 personnes. Dans certaines parties de la région les hommes ne représentent que 20% de la population.

Déjà, le virus du sida constitue un grand danger pour le Rwanda. Près de 11% de la population seraient séropositifs. Pour les agents de santé, le sida constitue le 'nouveau génocide' à craindre. Selon le Dr. Idephonse kamali de l'hôpital de kabgayi à Gitarama, près de 50% des personnes qui ont subi des examens médicaux pour le dépistage du sida sont séropositifs. Et le directeur du programme national de lutte contre le sida, M.

Innocent Ntaganira, précise que les sidéens constituent 60% des malades hospitalisés et que plus de 200 000 Rwandais dont 50 000 enfants ont été tués par la maladie. Selon lui, il n'est pas facile de conseiller la prudence à un peuple qui a échappé le pire nettoyage ethnique de l'histoire depuis la seconde Guerre mondiale. 'Les survivants du génocide sont devenus hédonistes. Pourquoi craindre une maladie qui les tuerait dans 10 ans ? Pour les femmes, si le sida est le risque qu'il faut courir pour reconstituer leurs famille, alors ceci vaut la peine.'

Deseret news. Com

Une nouvelle politique globale des forêts à l'étude.

3mins 7secs.

L'intérêt porté aux forêts et leur importance pour le bien être économique de l'homme sont au centre des récents documents de politique générale des Etats Unis et du Programme des Nations unies pour l'environnement (Pnue)

Le Forum intergouvernemental des Nations unies sur les forêts s'est réuni à New York du 31 janvier au 11 février pour discuter des dispositifs internationaux pour la gestion et la protection de toutes les espèces de forêts du monde. Et aux Etats Unis des questions relatives aux forêts ont été évoquées dans le projet de budget 2001 du président Bill Clinton. Baptisée initiative de boisement de la planète, la proposition de Clinton prévoit la réintroduction du projet d'échange de la dette contre la nature, pratique au terme de laquelle les pays endettés obtiennent une remise d'une partie de leurs dettes à condition que le montant impliqué soit consacré à la conservation de la nature. Le Forum intergouvernemental sur les forêts est le 4ème et dernier du genre. Ses recommandations définitives seront soumises à la session de la commission des Nations unies sur un développement durable pour l'action en avril.

Le 4ème forum a discuté des démarches institutionnelles et juridiques en vue de la protection des forêts. Il a aussi examiné les causes fondamentales du déboisement et de la dégradation des forêts ; la conservation des zones protégées, les besoins des pays dotés de couvertures forestières épaisses ; la recherche forestière, la bio-diversité forestière, les feux de brousse ; la conservation du sol et de l'eau, le commerce, le transfert de technologies et ressources financières.

'Le déboisement se pratique encore dans les pays en développement surtout parce qu'ils ont besoin des produits de bois et de terres agricoles,' déclare le rapport du Pnue sur l'état de l'environnement, 'Rapport environnement mondial 2000. 'Quelques 65 millions d'hectares de forêts ont été perdus entre 1990 et 1995 de 3 milliards 500 millions d'hectares. La valeur des forêts restant est menacée par une série de problèmes dont l'acidification, bois de chauffage, extraction de l'eau et feux de brousse.'

Le directeur exécutif du Pnue, M. Klaus Toepfer a présenté un document de politique générale au forum et a exhorté les participants à considérer les forêts comme des écosystème qui ont des valeurs économiques, industrielles, culturelles, naturelles, et sociales et présentent d'autres avantages. 'La conservation des forêts et la défense de la nature sont étroitement liées aux efforts en vue de l'équité sociale et de la croissance économique. il nous faut faire cesser le cycle vicieux de la pauvreté, la sécheresse, la pénurie d'énergie et du déboisement.' M. Toepfer a ajouté que la nouveau projet de politique générale des forêts de son organisation se soldera par une approche pratique à la mise en application des politiques tout en renforçant les efforts en vue de la gestion des écosystèmes et de l'amélioration de la collaboration entre les organisations et les accords internationaux.

PNUE

Un monde sans polio

4 mins. 31 secs

Alors que le monde porte une attention particulière sur l'Afrique et l'Asie dans le cadre de la dernière phase de la lutte contre la polio, une journaliste indienne paralysée après qu'elle s'est faite vacciner par voie orale contre la polio raconte son expérience mais précise que le vaccin et l'immunization des masses demeurent toujours

les plus efficaces pour la lutte contre la polio.

C'était le 6ème jour d'une matinée d'octobre 1967. Je portait ma robe volante et des chaussures à lacets et mon grand-père et moi se rendaient au centre de santé pour se faire vacciner contre la polio. Gambadant et chantant en route je ne savait pas que ce serait la dernière fois que j'allais me servir de mes deux jambes.

A notre retour le soir je me plaignais que j'avais mal aux jambes et souffrais d'une fièvre forte. Je n'oublierais jamais cette soirée. Ma grand-mère me portait aux toilettes. Ma jambe de gauche ne fonctionnait plus et je ne pouvais plus me mettre debout et je pleurais de douleur.

Par la suite, de nombreux autres enfants comme moi commencèrent par se présenter à l'hôpital de Jaipur, la capitale de l'état occidental indien de Rajasthan. C'était deux semaines après qu'on a diagnostiqué qu'il s'agissait d'une épidémie de polio. Mon troisième anniversaire allait avoir lieu dans un mois et j'étais paralysée pour toujours ! C'était en 1967. Les grandes épidémies de polio qui avaient ravagé principalement les pays industrialisés pendant près de deux décennies des 40 aux années 60 – paralysant des milliers d'enfants chaque année – allaient être matées avec l'introduction d'un vaccin efficace.

Le Dr. Jonas Salk des Etats Unis découvrit le vaccin antipoliomyélitique inactivé, VAI, en 1955. Il s'agissait d'un virus poliomyélitique 'meurtrier'. Le rival de Salk, Le Dr. Albert Sabin allait introduire le vaccin antipoliomyélitique buvale, VAB, en 1961. Le VAB était constitué de virus poliomyélitique vivant rendu inactif. En Inde, le VAB faisaient défaut en Inde. Et contrairement à ce qui se passe à l'heure actuelle, il n'existait aucun dispositif pour déterminer si les vaccins étaient exposés à la chaleur. D'aucuns racontaient que les vaccins avec lesquels nous nous étions fait immuniser étaient périmés. D'autres disaient qu'ils étaient exposés au soleil à l'aéroport. Mais cet argument a dû être rejeté sous prétexte qu'un vaccin exposé au soleil perd sa puissance et ne produit aucun effet. Les programmes de sensibilisation sur la polio étaient tellement négligeables en Inde qu'aucune mesure n'a été adoptée et cet incident – bien bouleversant pour les enfants comme moi – allait être oublié. Pour les agents de santé indiens, il s'agissait des cas d'enfants affectés par l'épidémie avant l'injection du vaccin.

Une sur 3 millions de doses du VAB peut provoquer la paralysie. Bien qu'il soit dangereux pour les individus, le risque de contracter la polio en se faisant vacciner est moins important que les avantages de prévenir des milliers de cas de la maladie chaque année. L'OMS adopte le VAB pour sa campagne globale de lutte anti polio car il coupe la transmission beaucoup plus facilement que le VAI. Plus d'un milliard de doses de VAB sont utilisées chaque années à travers le monde. A l'heure où j'écris 31 ans après, la polio n'a pas de remède. Mais on peut l'éviter et un programme se poursuit en vue de l'éradication avant la fin de l'année. A l'heure actuelle, on a étouffé la polio, dénommée la paralysie infantile dans bon nombre des régions du monde. Mais cette maladie sévit encore en Afrique sub-saharienne et en Asie du sud.

Neena Bhandari/Moving Pictures Catalogue.

La tradition au secours de la lutte contre la désertification

4mins. 22secs

Une étude a été menée en vue de la documentation des méthodes traditionnelles de gestion des ressources traditionnelles pratiquées par les cultivateurs et les bergers habitant les bords du désert de l'Afrique sub saharienne. Cette étude avait pour objectif la promotion de la sécurité alimentaire et la réduction de la pauvreté grâce à la recherche sur la gestion des ressources des régions arides. Conduite par le Desert Margins Program of the Consultative Group on International Agricultural Research (CGIAR), l'étude a réussi la documentation des pratiques traditionnelles existant favorables à la conservation tout en observant que ces pratiques sont en voie de disparition.

‘Les pratiques et les systèmes qui aidaient les habitants des bords du désert à vivre en harmonie avec la nature dans un écosystème fragile sont de plus en plus violés, non pas délibérément, mais par manque d’autres possibilités,’ conclut le rapport. Le Desert Margins Program a été lancé pour préserver ces pratiques. Les communautés dont les traditions ont été étudiées et documentées sont du Kenya et du Bourkina Fasso.

La communauté Turkana du nord ouest du Kenya pénalise toute personne qui abat les arbres à Moru Anayeche, la forêt sacrée qui serait leur village d’origine. La communauté protège aussi les forêts qui s’associent à l’esprit des morts et dispose des règles de longue date qui concourent à la conservation des arbres qui se trouvent proche des bords des fleuves et des maisons. Les forêts appartiennent aux anciens mais la préservation est la responsabilité de la communauté.

De la même manière, au Bourkina Fasso les communautés situées au bord du désert plantent des arbres tels Acaia albida dans leurs champs parce qu’elles ont constaté que leur présence renforce les récoltes. Elles encouragent aussi la culture des restes de récoltes. Elles interdisent l’exploitation de certaines espèces telles Panicum lactum et Cenchrus bilflorus pour bois de chauffage parce que les grains sont consommés en saison sèche, moment où il n’existe plus de mil ou sorgho.

Il n’ya pas longtemps, les bergers et leurs animaux se réfugiaient au nord en saison de pluie pour ne revenir au sud qu’en saison sèche à la recherche des pâturages. Les produits agricoles sont cultivés mais les terres restaient en jachère afin de faciliter la régénération du sol. Mais avec la population croissante il n’existe plus de terres incultes ou assez de terres en jachère. Les communautés aux bords du désert sont donc obligées à abandonner leur mode de vie nomade pour la vie sédentaire et elles pratiquent surculture, surpâturage et déboisement pour pouvoir survivre dans ces régions arides.

‘L’équilibre délicat de la vie dans ces communautés se rompt partout en provoquant la désertification, la famine, la perte et la dégradation des vies humaines et de l’environnement,’ précise l’étude. Ces problèmes se sont aggravés lors de la sécheresse qui avait ravagé l’Afrique entre 1968 et 1973. Des terres cultivées se sont transformées en désert et des milliers de personnes et de tête de bétail avaient péri faute de nouritures. Les scientifiques et les faiseurs de politiques pensent que si les ressources naturelles sont gérées d’une façon durable on éviterait la dégradation du sol et les effets dévastateurs de la sécheresse. La recherche du moyen de faire ceci est à l’origine du lancement du Desert Margins Programme sous l’égide d’un groupe d’organisation dont la Banque mondiale, le Fonds éco-régional, l’Agence des Etats Unis pour le développement international (USAID), la Facilité globale de l’environnement et le Centre international de recherche et de développement. Le programme a été lancé dans 9 pays africains : Botswana, Bourkina Fasso, Kenya, Mali, Namibie, Niger, Sénégal, Afrique du Sud et Zimbabwe.

CGIAR News.

Avant on exploitait le bois, aujourd’hui on conserve la forêt

3mins. 58secs.

La route reliant l’aéroport de Redding et Hayfork une petite ville de 2000 habitants, se nichant dans la forêt nationale de Trinity de la partie nord ouest de Californie, serpente autour d’un col montagneux vert. C’est la route que Lynn Jungevirth emprunte souvent et d’une certaine manière elle symbolise son unique rôle. Elle a créé une route qui ouvre sa communauté à l’extérieur. Les forêts fédérales occupent 75% des terres du comté de Trinity et ses villages figurent parmi les plus importants qui subsistent de bois en Californie. S’agissant du débat vis-à-vis de l’avenir des forêts nationales des Etats Unis, Jungwirth représente une voie puissante pour les communautés rurales qui dépendent il ya a longtemps de cette ressource et cherche à participer à la gestion des forêts. Aux années 80 et au début des 90, les conflits à propos de l’exploitation des forêts nationales américaines se sont intensifiés à la suite des pressions faites par les écologistes en vue d’un plus grand contrôle de l’exploitation du bois et ceux qui croyaient que leurs emplois étaient menacés ont réagi. Plus de 10 millions

de personnes habitent des villes où des emplois liés aux forêts constituent la principale source de revenus . Tandis que cette question est souvent perçue comme une affaire emploi – environnement, Jungwirth, âgée de 51 ans, appartenant à une famille de bûcherons et de scieurs, pense qu’il y a moyen de prendre bon soins des forêts et améliorer la situation économique des communautés de base. Bon nombre d’activistes aux Etats Unis cherchent les moyens de réhabiliter les bûcherons et les scieurs afin de faciliter la restauration et la conservation des arbres, des rivières et des bords des fleuves qui favorisent un écosystème forestier sain.

Ce projet fait partie d’un mouvement plus élargi impliquant la participation des communautés locales à la bonne gestion des forêts. Pour les villages tels Hayfork qui subsistent du bois, ce projet représente une lueur d’espoir.

En 1993, Jungarith avait ouvert le centre de recherche et de formation pour faciliter la réussite de la nouvelle approche à la gestion des ses forêts dans son village. En 1996, à cause de ses travaux à Hayfork, elle a été invitée à devenir membre du conseil de planification du 7ème congrès américain des forêts financé en partie par la Fondation Ford. ‘Le Conseil parlait de 3 comités : recherche, politique et éducation,’ indique Jungwirth. Mais pourquoi pas aussi un comité des communautés ? ‘Car peu importe votre politique, recherche et éducation, elles ne peuvent pas aboutir sans appui social’

Aujourd’hui les comités communautaires qu’elle dirige constituent un réseau national de près de 300 organisations et le moteur du mouvement communautaire forestier aux Etats Unis.

Les agents forestiers de l’Inde, du Mozambique et de la Chine sont venus à Hayfork pour s’informer des travaux du centre et partager des points de vue. Certains des travaux du centre sont mis à l’essai dans d’autres villages et villes.

Pour Jungwirth, il faut une combinaison de gestion de ressources communautaire et d’autres activités pour que les villes telles Hayfork puissent avoir une base économique plus diversifiée nécessaire pour leur survie. Elle n’est pas souvent pessimiste. Mais il reste encore beaucoup à faire.

Rapport Fondation Ford.

Pour les enfants

Une histoire centrafricaine du premier zèbre

4mins 49secs

Au commencement tous les animaux se ressemblaient. Ils n’avaient ni cornes spéciales ni poils colorés. Mais dans une grande grotte proche des bords du grand lac il se trouvait un grand nombre de cornes de diverses tailles et de poils de tous types et couleurs. Tous les animaux qui habitaient les plaines herbues furent bientôt convoqués à se rassembler et à se rendre à la grotte le lendemain matin pour y choisir cornes et poils qui leur conviennent. Ceci provoqua un frisson d’agitation et d’attente et tous les animaux étaient pressés de voir ce qui leur était réservé comme poils et cornes. Tous les animaux, sauf, le zèbre qui ne se préoccupait toute sa vie que de quoi manger. On savait parmi les animaux que le zèbre était gourmand. Au moment où tous les animaux se dirigèrent vers le lac à l’aube, le zèbre refusa de les rejoindre. S’il fallait faire un tel long voyage il faudrait prendre un bon repas d’herbes et il ne voyait pas pourquoi les animaux s’enthousiasmaient autant pour des cornes et des poils. Les animaux exhortèrent le zèbre à se presser pour aller à la grotte mais il murmura qu’il ne viendrait qu’après avoir pris une bouchée d’herbes. Les animaux sont partis écoeurés en abandonnant le zèbre mal élevé.

Des heures plus tard, le zèbre décida qu’il avait mangé à sa faim et se mit en route en trotant vers le lac suivant une trace dressée par les autres animaux. Au moment où il s’approchait du lac, certains des animaux retournaient aux plaines et le zèbre s’étonne de leur changement en apparence. L’éléphant a choisi un poil plutôt morne et

gris mais il avait une belle paire de défenses d'ivoire. Le lion lui, a choisi un poil luisant couvert de poussière avec une crinière royale de cheveux longs et noirs. La martre portait un poil noir luisant et de larges cornes courbes. L'un après l'autre, le zèbre traversa tous les animaux vêtus de leurs nouveaux poils. Enfin, il rentra dans la grotte que le rhinocéros en sortait. Malheureusement, le rhino était myope. Il a choisi un poil plusieurs fois trop large et ample pour lui. Il a aussi pris des cornes inégales et les fixa sur son nez. En bref le rhino paraissait bizarre mais il semblait satisfait.

Dans la grotte il ne restait qu'un poil rayé de noir et de blanc. Il n'y avait plus de cornes. Le zèbre qui avait encore faim après ce long voyage ramassa vite le poil. C'était tout à fait différent. Il s'en moquait. Il ne cherche même pas de corne. Il avait encore faim. Entretemps dans les plaines les animaux se félicitaient. Le zèbre y arrive. Il ignore tous les autres animaux et se met à manger. Les animaux constatent son poil bizarre rayé de noir et de blanc et commencent par rigoler. Le zèbre n'a pas de cornes et il porte un poil bizarre et étrange, disent les animaux avec mépris. Le zèbre s'en fichait. A quoi sert une corne car ce qui compte c'est de manger ? Aujourd'hui le zèbre n'a pas de cornes mais il est toujours gros et luisant dans son poil bizarre rayé de noir et de blanc.

Quand l'hippo était poilu.

Est-ce que le caméléon met bas en se suicidant ?

2mins. 11secs

Il y a un mythe en Afrique de l'est selon lequel pour mettre bas le caméléon grimpe dans un arbre, puis tombe et s'explode pour faire sortir ses petits. Ce mythe est faux mais c'est généralement accepté. Son origine ? S'agit-il d'un accident ? Peut-être quelqu'un aurait un jour vu un caméléon monter dans un arbre, tomber par terre, s'exploder puis faire sortir ses petits.

Comment est-ce que le caméléon met bas ? Certaines espèces de caméléons mettent bas dans les arbres. D'autres pondent les oeufs sous terre où la chaleur et l'humidité de la saison de pluie concourent à les faire éclore. De nombreuses personnes craignent le caméléon et le tuent. Peut-être parce que le caméléon fait des choses étranges. Il peut changer de couleur n'importe quand ; il peut faire rouler les deux yeux vers des directions différentes. Il se déplace lentement et d'une façon bizarre. Tout ceci fait peur aux gens. Mais le caméléon s'en sert pour se protéger et attraper les insectes.

Le caméléon peut produire un kaléidoscope de couleurs. Il peut changer du brun au vert, gris, orange, rose ou noir. Il peut y ajouter des zébrures et des taches pour se camoufler davantage au changement de son milieu. A cause de tout ceci les gens pensent qu'il est vénimeux. Mais il ne l'est pas. Le caméléon n'est pas nuisible à l'homme. Contrairement à ce que l'on croit, si vous êtes mordu vous n'allez pas mourir ou changer de couleur. Cet animal nous aide à manger les sauterelles dans nos champs. Voilà pourquoi il ne faut pas le tuer.

Chonogolo.

Pourquoi le cafard existe toujours même s'il ne paraît pas utile?

58secs

Voici une bonne question et la réponse est simple : toute chose a un rôle à jouer dans la nature. Les cafards et les mouches font partie du système de voirie de la nature. En brousse ils mangent les restes des animaux morts. Les mouches boivent le nectar des fleurs et les fécondent avec du pollen. Plusieurs insectes ont trouvé un nouvel habitat parmi les hommes. Les mouches et les cafards consomment les déchets humains et les ordures. Malheureusement ils transmettent les microbes des ordures à nos nourritures. Ces microbes peuvent nous faire tomber malade ; donc il nous faut toujours couvrir nos aliments et nettoyer nos foyers et notre environnement. Ce faisant, les mouches et les cafards ne constitueront pas un danger pour nous.

Chonogololo.

Citation développemnt.

30 secs.

L'Afrique australe dispose de plus de ressources, de minéraux et d'énergie que l'Asie sud est. Elle ne la devance qu'en matière de ressources humaines. Avec l'Afrique du Sud actuellement sur la scène, nous avons commencé par faire face à nos faiblesses en ressources humaines. J'ai acquis la conviction que d'ici le milieu du 21^{ème} siècle, on pourrait parler des lions d'Afrique australe tout comme les tigres d'Asie.

Christon Tembo, vice président zambien/ Le Courier.

Les petits du porc-épic

5mins. 43secs

Le porc-épic aimait bien sa petite famille de bébés porc-épic garnis de pointes et à son retour chez lui un soir il ne les trouva plus et fut au désespoir. Avec inquiétude, il chercha à s'informer de ce qui leur était arrivé. Il voit les empreintes de pattes de Goya, le chat sauvage. 'Ce voleur !' Le porc-épic est furieux. 'Je vais l'attraper' Et il suivit la foulée jusqu'au pied d'un grand arbre. Bien sûr, il pouvait entendre les bébés crier et vagir au sommet de l'arbre.

Juste en ce moment, un petit vieux arrive. Il voit la détresse du porc-épic et lui demande de quoi il s'agit. 'es petits ont été enlevés par le chat sauvage. Il les a cachés dans l'arbre,' dit le porc-épic pris de tristesse. 'e t'en fais pas,' lui dit le vieux. « Je vais te les ramener. Il se met à abattre l'arbre qui s'écrase au sol. Le porc-épic se précipite au secours des bébés tandis que le chat sauvage qui sauta de l'arbre, s'échappe dans la brousse pourchassé par le petit vieux.

Bondissant à travers les herbes longues, le chat entra en collision contre le lièvre et les deux roulèrent par terre dans un fourré de roseaux. Le vieux ne constata pas la collision et courait toujours, croyant qu'il pourchassait encore le chat.

'on ami, mon ami, tu es pressé,' dit le lièvre haletant, se relevant du dessous du chat. 'u'est – ce qu'il y a ?' 'e vieux me pourchassait parce que j'ai volé les bébés du porc-épic,' s'expliqua le chat. 'Ne t'en fais pas,' dit le lièvre. 'Puisque tu es mon ami, je vais t'aider.'

Le lendemain matin le lièvre va chercher le porc-épic et se met à discuter avec lui. 'Salut, Nhungu j'ai appris que tes enfants ont été volés hier. Il te faut un endroit bien sécurisé pour les garder. Et j'ai une cachette et je vais y garder tes enfants si tu veux.'

'Merci bien,'. Le porc-épic est bien reconnaissant de cette offre. Il est content et il porta ses bébés et les déposa dans le trou.

Mais, au moment où il s'éloignait du lièvre, il l'entendit appeler et dire, « Vite, chat sauvage, dépêche-toi ! » Pauvre porc-épic. Sachant qu'on l'a roulé, il revient au trou en courant et se jeta au travers du trou avant l'arrivée du chat sauvage. Enfin, comprenant qu'il a encore été contrecarré, le chat décide de laisser le porc-épic en paix. Furieux contre le lièvre et voulant se venger, le porc-épic se rend auprès de khala, le lion pour lui parler de cet incident. Il lui explique ce qui s'est passé et demande l'intervention du lion pour lui donner une leçon. Le lion est d'accord. Il veut se venger. Il gardait rancune au lièvre et promit son assistance.

Losqu'il rencontra le lièvre, il grogna avec des menaces dans la voix. 'Qu'est-ce que j'ai entendu parler à propos de toi et les bébés du porc-épic ?' Le lion parlait d'un ton menaçant mais le lièvre n'était pas pris de panique. Il se recule lentement pas à pas s'expliquant doucement, 'On vous aurait menti - je protégeait les bébés du porc-épic en les cachant dans un trou secret qui m'appartient.

‘Venez, je vais vous montrer la cachette.’ Puis il se retourne et se précipita dans le trou pour se sauver. Tout de suite, un orage se préparait et le lion ne voulait pas se faire mouiller. Il arracha ses moustaches et les enfonça dans la terre autour du dessus du trou et se réfugia dans la brousse pour se mettre à l’abri de la pluie qui menaçait. Le lièvre voit les moustaches et croit que le lion l’attendait et reste là jusqu’au moment où la pluie a commencé puis de petits ruisseaux glissent dans le trou emportant les moustaches. Lorsqu’il voit les moustaches se diriger vers lui, il hurle et crie au secours, croyant que le lion descendait pour le prendre. L’une des moustaches frôle ses pattes et il la prend et la regarde de près. Puis il rit. ‘Les moustaches du grand – père – rien d’étrange !’ Alors, le lièvre la jeta dans une flaque d’eau, sortit du trou et se dirige vers chez lui en courant.

Shangani Folktales.

La fille qui a réalisé son rêve

3mins. 45 secs.

L’histoire vécue de la petite Sarah Kellet. Elle a triomphé d’une tragédie personnelle dévastatrice pour réussir son ambition d’enfance.

En mai 1985, Sarah Doherty Kellet escaladait le Mont Mckinley dans l’Alaska aux Etats Unis. Il ne s’agit pas là de l’histoire inventée d’une personne déterminée qui s’arrangeait pour escalader le sommet intimidant d’un mont.

Dès son enfance Sarah souhaitait devenir athlète. Elle s’entraîna à nager et à faire le cyclisme. Elle aimait aussi l’alpinisme. Puis en 1973, la tragédie ; à l’âge de 13 ans, elle est impliquée dans un accident de la route qui a failli lui coûter la vie. Pour les médecins il y avait peu d’espoir pour lui. Mais Sarah a survécu et travaille d’arrache pied pour récupérer sa santé. Elle commence par participer de nouveau aux sports et en un an, elle participait aux compétitions sportives pour les handicapés et elle remporte des prix. Mais elle nourrit toujours un grand amour pour l’alpinisme. Prudente et raisonnable, elle commence par gravir des monts moins élevés en s’améliorant. Elle s’intéresse au mont Mckinley, le mont le plus élevé d’Amérique du nord 6 194m et il y fait aussi froid qu’au pôle Nord. Elle a l’occasion de gravir le mont Mckinley en 1985 au moment où on l’invita à faire partie d’une expédition d’essai d’équipement composée de 4 membres. C’était à cause de sa détermination et de son courage. Bien sûr Sarah disposait d’un équipement spécial à cause de sa situation mais imaginez-vous qu’elle descende une pente couverte de neige à l’aide des béquilles, se balançant et plongeant avec une jambe! Il faut beaucoup de courage. Le 29 avril, 1985 l’expérience édifiante commence. Elle serait mise à l’épreuve le jour où elle a gravi un mur raide de 4 900m couvert de neige. Ce n’est pas bien élevé pour une personne bien portant, c’était trop raide pour une personne qui utilise des béquilles. L’équipe s’installe dans un camp à 5 243m et devait y rester pour 3 jours à cause d’un orage qui s’est abattu.

Le 19 mai, il fera bon et l’équipe pouvait poursuivre l’aventure. Sarah participait à tous les programmes du groupe. En quelques 12 heures de temps dans la matinée après une ascension épuisante, l’équipe parvient au sommet. Sarah a réalisé son rêve et elle a gravé son nom dans l’histoire d’alpinisme!

Tout comme Sarah, la vie d’enfance peut n’être toujours pas facile. Nous pouvons nous contenter d’avoir pitié de nous-mêmes et se prononcer pour la solution la plus facile en bénéficiant des avantages à court terme ou réfléchir et nous pencher positivement sur l’avenir.

Vous pouvez penser que vous n’avez pratiquement aucune chance de réussir en tant qu’enfant, sachez que le plus souvent, nous sommes appelés à faire face à de grandes occasions qui se déguisent brillamment en situations impossibles.

AHI/Growing Up.